

YANNIC MATOU

L'ABSOLUMENCE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-260-0

Dépôt légal : juillet 2022

L'AbsOlumence :

La capacité à mener un cheminement dans le plus grand secret.

Chapitre 1

La *Nouvelle Intrigue*, la coquette maison blanche au toit rouge se dresse derrière une clôture de vieux béton décoloré, habillé de quelques rares fines lianes vertes aux feuilles dentelées couleur argent. Un modèle de haut portail en fer forgé ouvre ses deux battants sur une large allée rectiligne aux graviers blanchis qui, traversant la pelouse, se termine au pied d'une authentique œuvre d'art ; ce magnifique arrondi de perron entasse trois longues marches solidement pavées.

Dépourvue de meubles, la majestueuse véranda du rez-de-chaussée protège du soleil une bonne dizaine de portes qui semblent éternellement dédiées aux caprices des brises.

Cette charmante campagne de Chartreux au Lamentin dans le nord de la Guadeloupe proprement dite préservait l'anonymat de ses habitants, les *Chartreusiens*.

Le lotissement du doux nom de *La Belle Espérance* recensait essentiellement des familles de fonctionnaires ayant presque tous atteint ou dépassé l'âge de la retraite.

Tout au fond à gauche de l'allée principale se trouve le numéro 08, la *Nouvelle Intrigue* ; les Marcher-Droit y résident depuis plus d'une quarantaine d'années.

En août 2010, le patriarche Emile dit Papyem décède à l'âge de 81 ans d'une crise cardiaque ; sa chère épouse Emilouisette dite Man Mimi s'est retrouvée toute seule.

En semaine, Tatie Germanie, leur fidèle femme de ménage l'accompagne nuit et jour. Le week-end, Emilienne épouse Cravatte, Ludivine épouse Noël-au-Pan ou Maryvonne épouse Malheur, les trois sœurs s'organisent sans difficulté pour un roulement aux côtés de leur chère mère.

Ce mercredi 06 mars, soixante-cinquième jour de l'année 2019 marquait la fin de la période des festivités carnavalesques.

Le mercredi des Cendres, ce dernier, jour férié, avait été choisi par madame Marcher-Droit pour recevoir uniquement ses filles.

La rencontre commencerait par un repas pris en commun titré pompeusement Le Déjeuner des Dames, la journée se terminerait par de simples échanges entre la mère et ses filles. L'organisatrice prévoyait en débordant légèrement une durée maximale de six heures.

Faisant preuve d'une autorité contenue, Man Mimi avait bien insisté depuis le début d'année, un peu plus de deux mois, pour que son invitation fût honorée et surtout respectée à la lettre ; Man Mimi tenait absolument à la réussite de cette journée.

Emilienne, l'aînée des filles Marcher-Droit, qui ne devait pas être au pays pour le week-end de carnaval, avait tout simplement reporté son voyage afin de ne pas rater ce rendez-vous exceptionnel.

Déjà sur place depuis le samedi, Emilienne pensait profiter allègrement de cette proximité, préparer cette rencontre et surtout gagner du temps.

Rien n'y fit, Man Mimi ne voulait rien entendre, elle retenait essentiellement ses derniers résultats médicaux qui s'avéraient satisfaisants. Elle vantait ces 85 années qui n'avaient pas abîmé sa carcasse contrairement à sa cousine Yvelisette Langue-Bleue dite Zézette, de cinq ans sa cadette, qui ne pouvait plus se lever de son lit.

Au rez-de-chaussée de la *Nouvelle Intrigue*, deux grands studios séparés par un couloir composaient la première partie. Le reste était destiné à la vaste cuisine. Le studio de gauche baptisé *Charme* tout au début pour son coloris rose était utilisé par Tatie Germanie ; celui de droite servait exclusivement aux petits-enfants lorsqu'ils venaient en vacances.

Ayant une préférence pour l'étage, la maîtresse de maison n'utilisait pas souvent le large escalier en bois vernis acajou

qui chantonnait des mélodies endiablées au moindre contact humain.

Madame Marcher-Droit consacrait sa matinée à la lecture dans la salle à manger côté route et l'après-midi, elle se ressourçait dans sa chambre à coucher côté montagne.

De magnifiques berceuses cannées, au nombre de cinq, prenaient chaque jour un réel plaisir à recevoir le même trio de larges fauteuils aux pieds galbés, assise et dossier en cuir vieilli communément appelés fauteuils Louis XV.

Ces différents éléments respectaient exactement la même délimitation avec leur voisin afin d'assurer une politique la plus équitable possible le long de ce cercle de l'amitié.

L'ensemble de ce mobilier de collection se partageait agréablement le magnifique salon idyllique. Bien au centre, une minuscule table ronde bluffait le public avec cette originalité : le sacré plateau disproportionné qui supportait élégamment un long soliflore orphelin de fleur.

Un réel engouement pour l'art, une certaine stabilité et une totale adhésion se distinguaient dans ces grands volumes.

La communion familiale, cet équilibre intemporel transpirait un peu partout dans cette demeure soigneusement protégée par la principale résidente.

Un parfum de consentement mutuel y aurait toujours régné.

L'immense salle à manger corroborait ces bonnes impressions. Une superbe table en bois vernis magnifiait une demi-douzaine de solides chaises hautes avec assise bien rembourrée et dossier triangulaire proéminent.

Tel un indiscutable musée académique, les cloisons alignaient quelques armoires vitrées aux multiples étagères décorées de souvenirs qui relataient cette merveilleuse histoire de la famille Marcher-Droit.

Dans un des coins, l'espace était savamment occupé par une modeste télévision déshéritée se moquant éperdument d'un vieux buffet dépareillé qui avait la délicate mission de supporter son poids, sa voix et surtout son insolence et même sa vulgarité en fin de soirée.

Au bout du couloir, une plaque bien ciselée affichait *Le Nid* à hauteur d'homme sur la première porte côté montagne ; un patronyme que les filles avaient choisi pour la chambre à coucher de plus de 40 mètres carrés qu'occupaient leurs parents. Comme unique meuble, au beau milieu s'imposait un sacré lit à baldaquin équipé d'une épaisse moustiquaire immaculée que chouchoutait Man Mimi depuis leur installation à Chartreux.

Fervente garante de la tradition, Madame Macher-Droit Emilouisette appréciait particulièrement ses deux décennies de retraite. Son statut lui permettait de trier entre toutes ces nouveautés, modernités, innovations et modernisations.

Chapitre 2

Déjà passé 08 heures, les longs rayons d'un soleil besogneux devenaient intransigeants ; refusant de parlementer, ils réveillaient tous ces retardataires ne partageant pas cette humeur suave propre à cette campagne au climat tempéré de Chartreux.

*

La coutume existe depuis plusieurs générations et peut-être même depuis plusieurs siècles d'après certains. Au début du mois de mars, un répertoire infini des merveilleuses mélodies internationales enveloppe ces hameaux en pied de montagne.

Les représentants locaux se font un réel plaisir de recevoir tous ces illustres élus qui procèdent ainsi à une sorte de halte salutaire. Ce qui leur permet de reprendre des forces pendant quelques heures ou quelques jours avant de se décider de poursuivre la route.

Les premiers éléments des délégations, les plus costauds commençaient à arriver sur ces terres considérées comme bien lointaines de leurs propres habitations.

*

Vêtue d'un superbe peignoir rose trop serré à la ceinture, Emilienne, réputée pour *le bonne-heure* (*) revenait de la cuisine, chargée d'un large plateau en bois avec l'antique cafetière en métal, sucrier et croûtons de pain. Elle remontait en calibrant son élan sur chacune des marches de l'escalier afin d'éviter le moindre petit bruit.

Elle se faufila devant la porte entrebâillée de cette salle à droite. La deuxième chambre à coucher à l'étage, beaucoup moins espacée, abritant aussi une salle de bain et des toilettes

individuelles, la *Nidette*, fut bien celle d'Emilienne jusqu'à ce qu'elle épouse monsieur Cravatte.

Depuis, la fameuse *Nidette* contiguë au *Nid* servait uniquement le week-end. Cela permettait à la fille présente d'intervenir instantanément si nécessaire.

Arrivée enfin dans cet espace consacré à la salle à manger, la quinquagénaire alerte s'appliqua, elle posa son plateau avec une certaine attention dans un coin de la table avant d'ajouter des sets, serviettes, tasses, soucoupes et cuillères. Il lui fallait ouvrir portes et fenêtres afin d'aérer tout en respectant le sommeil de la maîtresse de maison qui devait sûrement être déjà réveillée.

— Bonjour ! résonna une voix féminine d'un ton plutôt grave alors qu'Emilienne atteignait les dernières fenêtres.

La longiligne Emilouïsette, toute souriante, fière de sa taille, vêtue d'un chemisier blanc décoré de broderies anglaises et d'une jupe foncée, se tenait debout devant la porte du *Nid*. Ses cheveux grisonnants lui donnaient un air précieux, ses ballerines blanches la rajeunissaient.

Gardant les mains croisées dans le dos, les épaules bien droites, le cou parfaitement armé, la dame ressemblait à une véritable statue d'ivoire d'une finition impeccable.

— Bonjour, Man Mimi, j'arrive, je venais te voir ! répondit celle qui s'empressait de terminer.

— Le café semble vraiment bon, sifflota l'octogénaire. Il va bientôt refroidir si nous ne nous asseyons pas tout de suite !

La mère avançait avec un style mélangeant sagesse et raffinement. Emilienne ne se fit pas prier ; elle se dirigea à son tour vers l'angle de la table qu'elle avait préparée. Un peu gênée face à la délicatesse entretenue de sa mère, elle tentait de serrer encore plus la ceinture de son peignoir et dissimuler la chemise de nuit tout en tapotant ses cheveux épars.

Assises, la mère à droite et sa fille à gauche, cela leur faciliterait le service. Emilienne retroussa la manche droite, saisit l'anse en bois de la cafetière et remplit les deux tasses qu'elle

avait rapprochées pour ne perdre aucune goutte du breuvage noirâtre qui continuait à fumer comme par pur envoûtement.

Cette carafe métallique traditionnelle, une verseuse plutôt archaïque, représentait le caractère bien trempé d'Emilouissette qui refusait toutes ces évolutions en termes de cafetières, capsules et autres nombreux dérivés. La dame tenait absolument que son café fût identique à ce qu'elle avait connu au cours de son enfance dans les années 1940.

Dans la commune limitrophe, Sainte-Rose de l'Immaculée Conception, ses parents, les Levent, cueillaient eux-mêmes leur arabica ; ils les décortiquaient, les séchaient, les écossaient, les torréfiaient avant cette étape de rève destinée aux plus petits ; les enfants s'installaient à tour de rôle sur le petit banc avec l'immense honneur de tourner le moulin coincé entre leurs genoux.

Le matin au réveil, toute la famille, petits comme grands prisait ce fabuleux philtre obtenu qu'on prenait plaisir à consommer sans aucune méfiance.

— Toujours pas de sucre, Man Mimi ? ironisa Emilienne qui s'emparait du sucrier.

— Non merci, justement, tu devrais m'imiter, le café sucré n'a pas du tout le même goût ! fit remarquer Emilouissette, se penchant légèrement pour porter la tasse au bout de ses lèvres.

— Juste une cuillerée, une seule cuillerée de sucre et un café par jour me suffisent largement ! fredonna Emilienne en s'aidant de l'index droit comme pour s'excuser et en même temps reprocher à sa mère sa consommation.

— À propos du programme à la télévision du Mardi gras, s'écria Man Mimi, tout ce vacarme, toute cette musique, cette débauche m'a bien fatiguée !

S'arrêtant pour respirer un bon coup, elle but d'un trait ; puis elle prit le temps de savourer sous l'œil réjoui de son interlocutrice qui appréciait réellement ces instants de partage en goûtant à son deuxième croûton de pain.

— Donne-m'en encore un petit peu, s'il te plaît ! Je crois m'être endormie à peine entrée dans *Le Nid* comme ayant

absorbé au moins un litre d'alcool, ajouta-t-elle tout en lui tendant la tasse.

— Cela va te suffire ? demanda Emilienne en remplissant à moitié le récipient qu'elle déposa juste devant les mains sèches de l'élégante femme qui prenait la pose.

— Oui, j'espère que mes yeux vont enfin s'ouvrir. Et je crois bien qu'à 22 heures, ce n'était pas encore terminé ! lança la plus âgée qui pointait du doigt les valises dissimulées derrière ses lunettes fines bordées de métal.

— J'ai dû m'endormir beaucoup plus tard, tenta d'exposer l'aînée des filles Marcher-Droit. Il est vrai que c'est fatigant pour le téléspectateur ; il y a tellement d'investissements dans ces événements culturels que tous les groupes ambitionnent d'être remarqués.

— Maintenant, je crois que tout est devenu subitement culturel, insinua-t-elle. Il y a à dire, médire, prédire, maudire et même à redire ou peut-être même à contredire sur tout ce que l'on nous montre dans le défilé.

— J'essaie de répéter, se moquait Emilienne d'un ton hilariant. Dire, médire et même redire. Non, je n'y arriverai pas. Et il y aurait même de la contradiction dans cette analyse objective si j'ai suivi ton argumentation, Man Mimi.

— Des personnes, par exemple, affirma-t-elle en s'aidant de grands gestes. Des jeunes filles entièrement dévêtues qui présentent du gras qu'elles jugent ou qu'elles pensent esthétique un peu partout, pour ne pas être vulgaire !

— Du gras esthétique ! Du gras esthétique ! Je ne l'avais encore entendu. Du gras esthétique un peu partout. Je crois que je vais le noter, je ne veux pas le perdre. Man Mimi, j'aime converser avec toi pour ces espèces de piques royales ! commentait Emilienne en riant sans réserve dans la bâtisse qui répondit par de multiples échos ça et là.

Les deux femmes paraissaient maîtriser agréablement le sujet.

Elles présentaient toutes deux une taille au-dessus de la moyenne.

Leur posture altière indiquait forcément une qualité de vie sans excès.